



SAGA
PRODUCTION

présentent

Comme des voleurs (à l'est)

Un film de Lionel Baier

Prix Spécial du Jury au Festival de Mannheim-Heidelberg 2006
Nominé au prix du cinéma suisse 2007, catégorie meilleur film de fiction
Prix Spécial du Jury au Festival de Bucarest 2007
Prix du meilleur Film de Fiction à Zinegoak 2008

Durée: 112 minutes
V.o. français et polonais,
sous-titres anglais

www.commedesvoleurs.com

World Sales:

Philippe TASCA
Rendez-vous Pictures
56, rue Verneuil
F-75007 Paris
T. +33 6 73 04 50 72
F. +33 1 40 19 07 73
E. p.tasca@rendezvouspictures.com
www.rendezvouspictures.com

Production :

Robert BONER
SAGA Production
6, rue Mauborget
CH-1003 Lausanne
T. +41 21 311 95 70
F. + 41 21 311 95 72
E. info@sagaproduction.ch
www.sagaproduction.ch

Pitch

Lionel, jeune Suisse de trente ans, apprend, par hasard, que sa famille est originaire de Pologne. Cette découverte va bouleverser sa vie et par rebond, celle de sa sœur. Leur conquête de l'Est va se transformer en conquête de l'être.

Synopsis court

Un couple s'enfonce dans la nuit au volant d'une voiture « empruntée » à la radio suisse, comme des voleurs. C'est Lucie et son frère Lionel, enfants d'un pasteur vaudois, et potentiellement descendants directs d'une famille polonaise. Mais rien n'est moins sûr. Ce qui est sûr, c'est la course-poursuite en Slovaquie, les usines désaffectées de Silésie, la voiture volée, le mariage blanc, l'étudiant de Cracovie, les faux passeports, les vrais ennuis, la route pour Varsovie, l'aventure, enfin. Et quelque part en Pologne un cheval qui se noie, nuit après nuit.

Synopsis long

Un couple qui passe la douane germano-helvétique comme des voleurs. C'est Lucie et Lionel Baier qui disparaissent dans la nuit allemande au volant d'une voiture « empruntée » à la Radio suisse romande. Ils sont frère et sœur, enfants d'un pasteur vaudois, et potentiellement descendants direct d'une famille polonaise. C'est d'ailleurs la révélation de cette origine slave qui va changer la vie de Lionel. Chroniqueur culturel à la radio, ce lausannois d'à peine trente ans n'est pas satisfait de son quotidien. Il aurait voulu être écrivain. Il aurait voulu continuer à écrire après la publication d'un premier ouvrage lorsqu'il avait dix-huit ans. Et puis, le manque d'ambition a eu raison de sa créativité. Lionel vit avec Serge, son compagnon, dans un quotidien routinier. La vie du jeune homme va définitivement changer quand il apprendra que son arrière grand-père était polonais. D'un coup, la famille Baier qu'il avait fui adolescent devient un centre d'intérêt majeur. Il se met à poser des questions à son père, mais celui-ci reste évasif sur cette origine slave. La Pologne offre à Lionel la part d'exotisme et de fiction dont sa vie lui paraissait dénuée. Il apprend le polonais, découvre la communauté polonaise de Suisse et troque le Général Guisan contre Lech Walesa. La découverte de ses origines familiales s'accompagne d'un cauchemar chronique. Lionel rêve nuit après nuit d'un cheval qui se noie dans une rivière.

Très vite, la passion de Lionel pour la Pologne dérape en mariage avec Ewa, une jeune fille au pair originaire de Silésie. Ce qui aurait dû être un mariage blanc permettant à la jeune fille de séjourner en Suisse, se transforme en union réelle dans le monde fictionnel de Lionel. Lucie décide de prendre les choses en main et enquête sur les origines de la famille Baier. La vérité sur leurs ancêtres précipitera le frère et la sœur dans un voyage mouvementé sur les routes d'Europe de l'Est. Afin d'être partout, sauf ici, afin de savoir pourquoi ce putain de cheval se noie nuit après nuit...

Fiche Technique

Réalisation	Lionel Baier
Production	SAGA Production
en coproduction avec	Cine Manufacture (France) Télévision Suisse Romande SRG SSR idée suisse
Producteur	Robert Boner
Scénario	Lionel Baier
Chef opératrice	Séverine Barde
Son	Benedetto Garro
1 ^{ère} assistante réalisation	Marie-Eve Hildbrand
Directeur de production	Jean-Paul Bessire
Assistante de production	Agnieszka Kowalski
Montage image	Christine Hoffet
Montage son	Raphaël Sohier et Vincent Guillon
Mixage	Stéphane Thiébaud
Format et versions	35mm / 1 :85, Dolby Digital v.o. français et polonais disponibles : avec sous-titres anglais ou allemand
Durée	112 minutes
Avec le soutien de	Office fédéral de la culture, section cinéma; Fonds REGIO Films; Succès cinéma.

Interview avec le réalisateur Lionel Baier

Comme des voleurs est sous-titré « à l'Est ». Qu'est ce que cela signifie ?

Ce film est le premier d'une tétralogie liée aux quatre points cardinaux. Il y aura donc un *Au Sud*, *A l'Ouest*, etc. L'idée est de cartographier une Europe des sentiments. Ou plutôt de raconter notre territoire commun qu'est ce continent à travers la petite histoire de ses habitants. C'est aussi une façon de défier la vie et l'adversité que de s'imposer ce genre de programme. Par contre, je n'ai pas dit que je tournerai les 4 films à la suite, ni quand ils seront tous terminés.

Sur *Comme des voleurs*, nous avons tourné dans 7 pays différents (Espagne, France, Suisse, Allemagne, République Tchèque, Slovaquie et Pologne). Mon équipe réunissait 5 nationalités, on parlait français, polonais, espagnol, anglais et allemand sur le plateau. C'était un joyeux bordel! Mais c'était aussi l'addition de plusieurs sensibilités, et d'habitudes professionnelles différentes. Une vraie bouffée d'air frais pour moi.

Quel est le lien de parenté entre Lionel Baier le réalisateur, donc vous, et Lionel Baier que l'on retrouve dans *Comme des voleurs*?

Le lien de parenté est assez ténu : disons que l'on partage vraiment quelque chose en commun, puisque j'ai des origines polonaises lointaines. Mon arrière grand-père était polonais. Le reste de l'histoire est complètement fictionnel. Même si je suis véritablement fils de pasteur, et il y a véritablement un cheval noyé...

Je n'ai pas envie de dire que c'est mon histoire, parce que le personnage que je joue dans le film, même s'il porte le même nom que moi, ce n'est pas moi. C'est un personnage de fiction, avec qui je partage un certain nombre de vérités. Dans une certaine mesure, le même phénomène se produit pour tous les acteurs. Quand Anthony Hopkins interprète Nixon, l'acteur britannique se mélange avec le président américain. Et le film raconte quelque chose sur ce mélange. Dans *Comme des voleurs*, le personnage de Lionel Baier est une construction. Reste à savoir quelle pierre appartient au vrai Lionel. Mais c'est le cas de tous les films d'auteur qui racontent quelque chose sur leur auteur.

Pour ma part, c'est vrai que j'aime bien brouiller les pistes : même si le spectateur se dit « peut-être que c'est sa vie », j'aime bien qu'il oublie cela et qu'il se retrouve juste dans le temps qui est celui du récit. L'important n'est pas de dire la vérité, mais quelque chose de vrai, non ?

Une des belles relations du film c'est celle entre Lionel Baier et sa sœur qui est interprétée par Natacha Koutchoumov. Cette relation de confiance, très proche, existait déjà dans *Garçon Stupide* entre le héros et son amie Marie. Quelle est l'importance de cette relation fraternelle pour vous?

J'aime bien la relation entre frère et sœur parce qu'elle n'est pas forcément hiérarchisée. Avec ses parents, on est lié par une relation de dépendance affective et matérielle, ou simplement par l'autorité que les parents doivent avoir sur leur progéniture. La relation frère-sœur est habituellement une relation transversale matinée à la fois de pudeur et d'impudeur. Il y a beaucoup de choses que l'on n'ose pas dire à sa sœur ou à son frère et que l'on dira peut-être à des amis ou à des gens qui sont moins importants. Mon frère aîné, ma sœur cadette et moi partageons beaucoup de choses impudiques, sur notre famille, sur notre enfance, sur notre relation au monde. Mais il y a des pants entiers de leurs vies que je ne connais pas et que je n'ai pas forcément envie de connaître. Le niveau d'intimité est très fluctuant. Ça permet de faire vivre aux personnages un grand huit émotionnel en peu de temps.

Pierre Chatagny n'avait pas d'expérience de comédien préalable avant *Garçon Stupide*, dans lequel il interprète le rôle principal de Loïc. Pour *Comme des voleurs* vous avez choisi à nouveau quelqu'un sans expérience cinématographique préalable pour interpréter l'ami polonais de Lionel Baier. Qu'est-ce que ça apporte de travailler avec des néophytes?

Le choix de Michał Rudnicki est complètement fortuit. On a cherché un acteur professionnel à Varsovie pour jouer ce rôle, soit celui d'un jeune homme de 21-22 ans. Je n'ai trouvé personne qui avait autant de mystère, de pudeur, et de retenue que lui. J'aime sa façon de jouer « à distance » sans tomber dans l'austérité. Je lui ai donné le scénario en lui demandant de le lire et de revenir le lendemain. Le jour d'après, j'ai revu Michał qui m'a immédiatement dit : « je trouve que le personnage n'est pas bien du tout ». Ce qui m'a surpris. En général, un jeune comédien qui se présente pour la première fois à un casting joue la séduction, de façon même un peu grossière et déclare que le rôle a été écrit pour lui, qu'il sera parfait, qu'il est né pour interpréter ce genre de personnage. Pas Michał. Lui-même avait été étudiant en France, dans une sorte d'échange Erasmus pendant une année, et il m'a donc donné son avis sur ce qu'il avait vu de la France en tant que Polonais, quelle idée il s'en faisait, et surtout son sentiment sur sa propre patrie lors de son retour en Pologne. Je l'ai donc écouté, j'ai trouvé ça extrêmement intéressant et cela a beaucoup apporté au personnage. Dans le scénario, Stan était plus festif, un peu plus décalé dans sa façon d'être, underground, ce qui n'est pas forcément le cas de Michał dans la vie. Encore une fois, j'aime qu'un personnage soit la rencontre de deux entités : une créature fictionnelle et un être bien réel.

Il y a également d'autres comédiens non professionnels. D'abord Luc Andrié qui joue le rôle du père de Lionel. Dans la vie, Luc Andrié est peintre, de talent d'ailleurs, et j'ai tout de suite pensé que ce type était un comédien né. En plus, étant fils de pasteur lui-même, je me suis dit que je n'aurais pas besoin de lui expliquer la dualité émotionnelle de cette profession.

Anne-Lise Tobagi, qui joue la mère de famille, est également une comédienne non professionnelle. Par contre, elle se produit depuis des années dans une troupe amateur neuchâteloise. Anne-Lise écrit également des pièces de théâtre. C'est une amie de ma vraie mère. Depuis tout petit, j'ai eu l'habitude d'aller la voir sur les planches. Je trouve qu'elle a quelque chose de très entier, une vérité du corps qui trancherait avec une sorte de fausse naïveté dans ses propos.

Stéphane Rentznik, qui joue le rôle de Serge, est un comédien que l'on a vu au théâtre ainsi que dans quelques courts métrages. C'est un acteur physique, ce qui est assez rare en Suisse romande. Je trouve qu'il a quelque chose de très terrien, les pieds dans la terre, un centre de gravité très bas. Stéphane donne l'impression de quelqu'un contre lequel on peut s'appuyer. J'avais bien envie que le personnage de Serge soit présenté comme quelqu'un de solide, à l'inverse de Lionel. Ce personnage a un vrai boulot, désire vivre une relation stable, s'affirme en tant qu'homosexuel, et n'a aucun problème avec cela. Tout l'inverse de son compagnon. Stéphane est quelqu'un d'incroyablement concentré sur le plateau. On a l'impression que tourner une scène, même anodine, lui demande une dépense d'énergie considérable. Même si *Comme des voleurs* était son premier long métrage, j'avais l'impression de travailler avec un acteur qui avait une longue expérience derrière lui. C'était très rassurant de l'avoir pour partenaire de jeu.

Il y a aussi un acteur andalou, Bernabé Rico. C'est un acteur de comédie en Espagne, qui fait du théâtre et de la télévision. C'était un vrai plaisir de travailler avec lui, de jouer sur son côté macho. Le personnage de Liberto était beaucoup plus développé dans le scénario et nous avons tourné plusieurs scènes coupées au montage. C'était un peu un crève-cœur de devoir réduire son rôle. Mais on retrouvera assurément Bernabé Rico dans *A l'Ouest* !

Et puis il y a une star polonaise dans le film : Alicja Bachleda-Curuś, qui joue le rôle d'Ewa . C'est une actrice très connue en Pologne parce qu'elle a joué dans un film de Wajda, *Pan Tadeusz*, qui est une sorte de *Manon des Sources* pour les Polonais. Le film est tiré d'un roman homonyme de Adam Mickiewicz. Il a connu un énorme succès. Alicja y jouait le rôle de la jeune première. Elle tourne actuellement aux Etats-Unis. Elle a donc l'habitude des grandes équipes et a été, dans un premier temps, quelque peu choquée par la petitesse de notre équipe, par notre méthode de travail qui est un peu une « méthode de pirates ». Mais nous avons rapidement réussi à trouver un terrain d'entente. C'était un peu comme deux univers de cinéma qui se rencontrent et qui créent une zone neutre pour travailler ensemble. Un truc très suisse !

Et puis Natacha Koutchoumov évidemment ! C'est une collaboration qui perdure, qui se poursuit depuis *Garçon Stupide*. C'est très agréable de retrouver des actrices ou des acteurs avec qui l'on a déjà travaillé. Il y a une confiance réciproque, un regard bienveillant de chaque côté. Après *Garçon Stupide*, j'étais un peu frustré parce que je me disais que j'avais eu entre les mains une actrice formidable et que je n'avais pu montrer que 5% de son talent. Natacha est assez secrète. Je devrais plutôt dire surprenante. J'entends par là qu'elle donne des choses assez imprévisibles dans le jeu. Moi, j'adore ça. Rien n'est jamais bétonné dans son interprétation. Tout est toujours suspendu, en tension. Elle peut trouver un truc de jeu très juste dans la dernière prise d'une scène et d'un coup, elle me donne envie de retourner l'ensemble de la séquence. Ce que nous avons parfois fait. Nous avons commencé à travailler ensemble dès l'écriture du scénario. Je pensais naïvement pouvoir ainsi circonscrire le domaine des possibles du couple Lucie-Natacha Koutchoumov. Sur le tournage, qui s'est étalé sur plus de 8 mois, elle n'a pas arrêté de déjouer tous mes plans. Quel bonheur d'être contré avec autant d'intelligence. La seule chose dont j'étais sûr avec elle, c'est que je n'étais sûr de rien. Pour moi, c'est une force de travailler avec une comédienne qui en sait plus que moi sur son personnage. Il s'établit alors une vraie discussion, et le réalisateur que je suis se sent moins seul pendant quelques minutes. Je n'ai jamais imaginé confier le rôle de Lucie à une autre comédienne que Natacha. Nous ne sommes pas des amis intimes, nous ne nous voyons pas beaucoup en dehors du travail. Et je trouve cela très bien. J'ai l'impression que nous condensons toutes nos émotions réciproques lors du tournage. Elle joue pour moi et je fais le film pour elle. Le cinéma est le lieu privilégié de ce que l'on veut se dire. Je trouve d'ailleurs assez insupportable de la voir jouer dans d'autres films. Je guette ce qu'elle donne aux autres réalisateurs qu'elle ne m'aurait pas encore donné. Jaloux et troublé, un peu comme un mari cocu chez Blier. Malgré tout, je me réjouis de la voir évoluer dans d'autres univers de cinéma et de télévision pour mieux la retrouver dans quelques temps.

Vous êtes le comédien principal, vous portez la casquette de scénariste et de réalisateur. C'est difficile de jongler avec tous ces rôles ?

Comme réalisateur, j'ai énormément de plaisir à regarder les gens que je filme, que ce soit en fiction ou en documentaire. J'aime les entendre parler, j'aime les mettre en scène, les toucher physiquement. Je dois les désirer, c'est assez animal. Alors, se retrouver seul devant sa propre caméra. J'avais parfois l'impression d'être un taulard à qui il ne reste plus que son codétenu de cellule de 200 kilos comme objet de désir ! Et puis, il est très difficile de se voir, de se percevoir soi-même comme un acteur. Mon travail de réalisateur est de révéler

de la beauté, de la force, de l'humanité là où personne n'en avait vu. On arrive tous à faire cela quand on est en face de quelqu'un que l'on aime. On est toujours moins lucide sur soi-même. C'est un peu l'effet que nous avons tous quand nous regardons une photographie de soi que l'on trouve très belle mais qui déplaît à nos proches « Ce n'est pas toi sur la photo ! Je ne te reconnais pas du tout ». On vous montre ensuite un autre cliché où vous vous trouvez monstrueux mais devant lequel tout le monde dit : « là, tu es formidable, c'est tellement toi ! »... Arriver à comprendre ce qui est « tellement vous » sur la photo qui vous déplaît, c'est un travail difficile quand il y a 24 images par seconde ! C'est un travail affectivement très pesant. J'ai appris énormément de choses sur les acteurs en essayant moi-même d'être acteur, et le respect que je leur portais avant a été encore amplifié par 100 après être passé moi-même devant la caméra ! Étonnamment, je pense que lorsqu'on écrit pour soi et que l'on se dirige, on s'autocensure plus que l'on ne se donne la part belle, alors qu'il faut se traiter comme un personnage. En ce qui me concerne, c'est peut-être un réflexe de protestant face à mon égocentrisme.

© SAGA Production, septembre 2006

Bio-filmographie de Lionel Baier



Lionel Baier naît le 13 décembre 1975 à Lausanne dans une famille suisse d'origine polonaise.

Dès 1992, il programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne. Entre 1995 et 1999 il fait des études à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Depuis 2002, Lionel Baier est chef du département cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne (écal).

En 2002, il bénéficie de l'une des bourses artistiques de la Fondation Leenaards et en 2005, il obtient le Prix culturel « Jeunes créateurs » de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Il s'est vu par ailleurs décerner le « Best European Director Prize » au NEFF 2005 de Vitoria-Gasteiz.

Comme réalisateur-scénariste:

- 2006 **Comme des voleurs (A l'est)** (LM, 112')
Production: Robert Boner / Saga Production et Ciné Manufacture (FR)
- 2004 **Garçon stupide** (LM, 94')
Production: Robert Boner / Saga Production et Ciné Manufacture (FR)
- 2002 **Mon père, c'est un lion (Jean Rouch, pour mémoire)** (CM, 8'30")
Production: Robert Boner / Ciné Manufacture
- 2001 **La Parade (notre histoire)** (doc, 82')
Production: Robert Boner / Ciné Manufacture
- 2000 **Celui au pasteur (ma vision personnelle des choses)** (doc, 64')
Production: Robert Boner, Jean-Marc Henchoz, TSR
- 1999 **Mignon à croquer** (CM, 11')
Production: Robert Boner / Ciné Manufacture

Biographie de Natacha Koutchoumov



Natacha Koutchoumov est née à Genève où elle a commencé sa formation de comédienne au Conservatoire d'art dramatique avant de s'envoler vers New York. Elle y a obtenu un Major en art dramatique à la Fordham University. Par la suite, elle a poursuivi pendant 4 ans sa formation à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (E.N.S.A.T.T.) à Paris.

Dès lors, elle a enchaîné les rôles au théâtre, au cinéma (long et courts métrages), ainsi que dans des téléfilms et des séries télévisuelles, principalement en Suisse et en France.

Elle a fait ses débuts cinéma dans *Vatel* de Roland Joffé aux côtés d'Uma Thurman et Gérard Depardieu. Par la suite elle a notamment joué dans *La confiance règne* d'Etienne Chatiliez et a incarné le personnage de Marie dans *Garçon Stupide* de Lionel Baier, rôle pour lequel elle a été nominée au Prix du cinéma suisse 2005, catégorie second rôle. Elle joue Lucie, le personnage féminin principal de *Comme des voleurs*.

Au théâtre, elle a récemment incarné Natacha dans *Je vous ai apporté un disque*, mise en scène de Denis Maillefer (Festival de la Bâtie de Genève, Théâtre Arsenic de Lausanne) et Mommina dans *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello, mise en scène par Adel Hakim (TQI, Paris).

Natacha incarne l'héroïne de la série télévisuelle *Marilou*, réalisée par la TSR, diffusée dès le 10 novembre 2006. Elle a également récemment participé à la série *Les archives secrètes* de Noël Tortajada, coproduite par la TSR, la DRS et la TSI. Par ailleurs, elle interprète également Margaux dans le téléfilm de Denis Rabaglia *Pas de Panique*, coproduit par France 2 et la TSR.

Note d'intention de Natacha Koutchoumov

Lionel Baier m'a parlé très tôt de son souhait de travailler avec moi sur son film, j'ai donc eu le privilège de pouvoir lire les différentes étapes de l'écriture du scénario, et d'apporter (très modestement), quelques suggestions quant au personnage de Lucie, car c'était le souhait de Lionel Baier. Très vite il m'a parlé de la profession de Lucie, qui est syndicaliste et travaille avec des sans-papiers. J'ai passé quelques heures avec une syndicaliste sur son lieu de travail. Il ne s'agissait pas de tenter d'imiter une syndicaliste, d'ailleurs les scènes du personnage sur son lieu de travail sont minimes, mais de ressentir quel type de personne va vers ce type de travail. Je savais aussi que j'allais jouer la fille d'un pasteur, sœur d'un personnage nommé Lionel Baier interprété par son homonyme. Lionel m'a emmenée au culte, chez ses parents (son père est pasteur) et dans plusieurs familles de pasteurs. Finalement, peut-être que toutes ces étapes n'ont servi qu'à nous rassurer Lionel et moi, mais je crois qu'elle nous ont surtout permis de mieux nous observer et peut-être mieux nous connaître, pour pouvoir devenir frère et sœur de fiction. Finalement je pense que nous avons trouvé cette pudeur, cette connivence, et aussi cet agacement réciproque et nécessaire qui caractérisent les liens familiaux. Après un mois de tournage en Pologne il nous arrivait même de ne plus nous supporter et de mal nous parler comme des personnes qui se connaissent trop bien. Et même si je joue sa grande sœur dans le film, je l'ai admiré comme une petite sœur admire son grand frère car il fallait beaucoup de courage et une passion dévorante pour le cinéma pour être à la fois auteur, réalisateur et acteur. Il a relevé tous ces défis haut la main, et je me console de ne pas être sa sœur dans la vie, en me disant que sa sœur de fiction, c'est moi.

Les comédiens

Alicja Bachleda-Curuś (PL) Ewa la polonaise



Alicja Bachleda-Curuś a commencé à jouer très jeune puisqu'à 10 ans déjà elle tenait un petit rôle dans *La Liste de Schindler*. A 15 ans, elle a joué la jeune première dans une adaptation par Andrzej Wajda du poème épique *Pan Tadeusz* d'Adam Mickiewicz. Elle a également participé à une série télévisuelle très populaire, *Na dobre i na złe (Pour le meilleur et le pire)* qui l'a fait connaître du grand public. Depuis, elle a tourné dans de nombreux films allemands et récemment tenu le rôle féminin titre dans le film américain *Trade* de Marco Kreuzpaintner, aux côtés de Kevin Kline. Dans *Comme des voleurs*, elle interprète le rôle d'Ewa, la jeune polonaise qui travaille illégalement en Suisse comme jeune fille au pair.

Stéphane Rentznik (CH) Serge, l'ami de Lionel



Stéphane Rentznik est un jeune comédien suisse qui a joué sur les scènes de Suisse Romande, notamment récemment dans *Les faucons à la saison des amours* de Serge Rezvani, mise en scène J.G. Chobaz au théâtre Pull-off à Lausanne. Il a également joué dans plusieurs court-métrages de cinéma. Avec *Comme des voleurs* il signe son premier rôle dans un long métrage de fiction. A côté de son métier de comédien, il est batteur dans un groupe de rock alternatif, « Awakening to Come ».

Bernabé Rico (E) Liberto, l'ami de Lucie



Bernabé Rico est un acteur andalou très polyvalent. Il joue aussi bien au théâtre, où il fait notamment des one-man-show de stand-up comédie (www.talcual.com), qu'à la télévision ou au cinéma (courts-métrages). Il participe également depuis de nombreuses années au doublage pour la télévision et le cinéma de films anglophones. *Comme des Voleurs* est le premier long-métrage auquel il participe.

Luc Andrié (CH) Victor, le père de Lionel et Lucie



Luc Andrié est artiste peintre et photographe. Parmi ses expositions individuelles, les plus récentes sont *Ce qui lui reste de graisse* à la FRAC Languedoc-Roussillon à Montpellier et *Rien d'aimable* au Mamco de Genève. Il a également participé à moult expositions collectives en Suisse comme à l'étranger, la dernière en date étant ARCO à Madrid. Luc est également professeur d'arts visuels à l'écal, département arts visuels et communication visuelle. Il est aussi auteur et réalisateur de documentaires vidéos. Dans *Comme des voleurs*, il campe le rôle du pasteur Baier et réalise là sa première expérience en tant que comédien de grand talent.

Anne-Lise Tobagi (CH)
Madeleine, la mère de Lionel et Lucie



Malgré son intérêt marqué pour le théâtre dès sa plus jeune enfance, Anne-Lise Tobagi n'a pas choisi d'en faire son métier. Néanmoins, elle n'a jamais cessé de cultiver cette passion grandissante, en fondant avec son mari il y a déjà plus de vingt-cinq ans la compagnie théâtrale *La Colombière*, à Colombier (NE). Depuis, elle n'a cessé d'écrire pour le théâtre et d'interpréter des rôles qui lui tenaient à cœur. En 2002, son travail s'est vu récompensé par le 1^{er} prix du festival Cyrano d'écriture théâtrale. Sa dernière création en date est *La Dame du Pontet, Isabelle de Charrière*, qui retrace l'histoire vraie de cette femme d'exception. *Comme des voleurs* est sa première apparition sur grand écran.

Michał Rudnicki (PL)
Stan



Après de nombreux castings en Pologne pour trouver le rôle de Stan qui n'ont pas donné de résultats satisfaisants, nous avons finalement trouvé Michał Rudnicki à la sortie d'un cours à l'Alliance française de Varsovie, où Michał enseignait. Ce jeune étudiant en lettres de 25 ans a incarné avec brio ce rôle, qui est sa première expérience de comédien.

Lech Dyblik (PL)
Henryk Bajer



Après avoir énormément joué au Théâtre National de Varsovie dans les années 80, Lech Dyblik s'est tourné vers le cinéma. Depuis maintenant vingt ans il a tourné dans plus de 30 films, dont *Julie Walking Home* d'Agnieszka Holland, *La vengeance (Zemsta)* d'Andrzej Wajda et *Wesele* de Wojciech Smarzowski, sélectionné en compétition officielle du Festival international de Locarno en 2004. Il s'est également illustré dans de nombreuses séries télévisées polonaises, dont *Plebania*. Dans *Comme des voleurs* il interprète le rôle de Henryk, un parent éloigné de Lionel et Lucie et incarne ainsi l'aïeul tant cherché par le frère et la sœur à travers leur périple.

Barbara Dembińska (PL)
Basia Bajer



Barbara Dembińska est surtout une comédienne de théâtre. Elle fait notamment partie de la troupe permanente du théâtre Nowy à Łódź. Elle enseigne également le théâtre dans la célèbre école de cinéma de Łódź. Elle incarne régulièrement des personnages dans diverses séries télévisuelles polonaises. Quant au cinéma, elle a principalement tenu des rôles dans des productions polonaises, ainsi, qu'il y a une dizaine d'années, dans une coproduction avec la Grande-Bretagne, *Molly*, long-métrage de fiction de Nick Laughland

Extraits de presse

« *Comme des voleurs* se caractérise par un rythme et un langage très personnels, une liberté de ton renvoyant à un manifeste comme *A bout de souffle*. » « Dans *Comme des voleurs*, la Koutchoumov est prodigieuse, vive, passionnée, butée, manipulatrice, exprimant avec une justesse troublante le lien qui unit une sœur à un frère. »

Antoine Duplan, L'Hebdo

« Provocateur, extravagant, excessif, narcissique, le réalisateur s'expose en jouant son propre rôle avec talent. A ses côtés, Natacha Koutchoumov se révèle parfaite en sœur aînée, voyant d'un assez mauvais œil les changements opérés chez ce frère sur lequel elle perd petit à petit le contrôle. »

Edmée Cuttat, Tribune de Genève

« Archétype d'un cinéma suisse en liberté, ancré à Lausanne (que Baier filme comme personne) mais ouvert sur l'Europe, ce road movie tragicomique est avant tout un authentique film d'auteur. »

Mathieu Loewer, Le courrier

« Poème inspiré, journal intime, carnet de voyage, ce film transpire une hypersensibilité tangible et authentique. L'humour vient en prime dans cet fantaisie romanesque si rare dans le 7ème art suisse. »

24H week-end

« Lionel Baier le personnage oscille ainsi entre accès de nombrilisme et délires burlesques, ce qui donne au cinéma de son homonyme un souffle nouveau ». »

Stéphane Gobbo, La Liberté

« Placé sous les bons auspices de Ravel et Cendrars, ce road movie à nul autre pareil carbure tour à tour à la dérision, à la sincérité, à la tendresse... Tout simplement l'un des meilleurs films suisses de l'année »

Vincent Adatte, L'express

« Other bright spots during these waning days of New Directors include Lionel Baier's *Stealth*. Alas, no American distributor has yet to pick up the Swiss film which tracks the charmingly off-kilter adventures of a young gay man (fully inhabited by Mr. Baier himself), who, on discovering that his family has roots in Poland, embarks on a journey that takes him simultaneously deep inside and out into the wide, wonderful world. »

New York Times. By Manhola Dargis

« While *Stealth* is a meandering road movie, it does sneak up on the viewer, providing an intriguing commentary on the themes of identity, sexuality, and nationality. »

San Francisco Bay Times. By Gary Kramer

Stealth is especially worthy as an ambitious blend of the picaresque and the self-referential (director Baier plays "Lionel Baier"), punctuated with whimsical humor.

San Francisco Weekly. By Gary Morris

Paf, une claque, et hop, un édredon glissé sous la méchanceté du monde. Le second long métrage du Lausannois Baier, 32 ans, après *Garçon stupide* (2004), est doux et secoue, se fout de déplaire sans y arriver. On a beau l'avoir déjà vu deux fois qu'on n'a qu'une idée en tête : y retourner une troisième pour gratter le mystère de sa jubilation.

Eric Lioret, Libération

Le film de Lionel Baier est l'une des meilleures choses qui soit arrivée au cinéma suisse depuis Jean-Luc Godard et Alain Tanner.(...) Première bonne nouvelle: on peut être derrière et devant la caméra sans que l'une des deux casquettes n'embarrasse l'autre. Lionel Baier est un réalisateur inspiré et un comédien attachant. Est-il vraiment le Lionel du film? Seconde bonne nouvelle: on se fout de la réponse.

Charlotte Lipinska, Têtu

Certains films prennent à chaque instant tellement de risques que l'on ne sait jamais comment ils vont pouvoir continuer, quel plan va suivre celui que nous regardons et, dans le cas de «Comme des voleurs (à l'est)» de Lionel Baier, admirons - ce qui rend les choses plus périlleuses. Mais ils avancent, ces films imprévisibles et si cohérents, d'une cohérence réinventée et régénérée de plan en plan, de séquence en séquence. Ainsi de «Comme des voleurs (à l'est)». Dans certains films, on ne sait jamais non plus quelles répliques vont venir à la bouche des personnages mais elles viennent, percutantes, inattendues et cependant logiques, on le découvre au moment où elles arrivent. Ainsi dans «Comme des voleurs (à l'est)» car il n'y a pas de mots d'auteur dans ce film et, de même que les images, splendides, toujours justes et nécessaires, ces répliques et ces dialogues prennent leur juste et nécessaire place dans l'oeuvre qui se construit idéalement sous nos yeux.

Jacqueline Artus, Le Nouvel Observateur

Lionel Baier, dont on avait bien aimé *Garçon stupide*, a décidément bien des qualités. Un vrai goût de la fantaisie. Le sens des répliques (« Votre fils veut se marier avec une femme et vous trouvez ça normal ? », hurle Lucie à ses parents, dépassés). Juste ce qu'il faut d'ironie sur la Suisse (morne source d'ennui) et d'autodérision (l'amour du jeu se confond, par moments, pour Lionel, avec celui du je). Il a surtout une pointe de tendresse très séduisante lorsque la comédie vire au road-movie en Pologne, pour permettre au frère et à la soeur de redevenir complices.

Pierre Murat, Télérama

Le jeu étrangement décalé, distillant une impression d'improvisation, des protagonistes principaux, la veine un rien nombriliste du propos, accouchent d'un ton sympathique, qui ne laisse pas indifférent.

Jean-Luc Douin, Le Monde

Apologie de la fuite (fuir la dinde de Noël, le mal de dos de maman, les silences de papa), se colleter au passé (du monde avec une arrivée symbolique à Auschwitz ou de sa famille), décider de son identité : tels sont les thèmes riches de cette drôle de balade. (...)Une échappée pleine d'humour et une attachante complicité fraternelle.

Virginie Gaucher, Pariscope

Dans ce voyage intérieur, Lionel retrouve la curiosité candide de l'enfant qui s'éveille au monde. A la fois tendre et intelligent, son film est celui d'un auteur.

Françoise Delbecq, Elle

Lionel Baier, ce nom est à retenir. Ce jeune cinéaste suisse vient de réaliser un film d'auteur aussi vif qu'original. (...) Ce road-movie drôle, déjanté et subtil est mené tombeau ouvert. On ne demande qu'à repartir.

Jean-Luc Bertet, Journal du Dimanche

Bref, ça respire, ça palpète, ça vit. Sous le regard amusé, intelligent, amoureux de Lionel Baier. Amusé par la vie, intelligent dans ses choix, amoureux du cinéma. Sans se prendre au sérieux, il fait du cinéma sérieusement. L'autodérision de ce film à petits moyens passe notamment par la musique, lorsque dans un pied de nez à Hollywood, des envolées lyriques de Ravel surlignent des saynètes en creux ancrées dans le quotidien. Enfin, Lionel Baier et Natacha Koutchoumov font preuve d'une complicité imparable en tant que frère et soeur à l'écran. Ils forment un vrai beau couple de cinéma.

Le Film Français. Les Fiches du Cinéma 2007 : Zoom Exploitation

Un road-movie enlevé, mené par un cinéaste et fort joli acteur principal, très à l'aise dans cette comédie grinçante. La cocasserie (parfois hilarante) des situations et le mordant des dialogues n'atténuant jamais une réflexion pertinente sur nos identités (sentimentale, patriotique, politique...). Enthousiasmant.

Xavier Leherpeur, Ciné Live